

Amanda Louise

L'envol du cœur d'Agathe

suivi de

**Jusqu'à ce l'amour nous
sépare**

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

ISBN : **979-10-227-6884-9**

© Amanda Louise

amanda.louise@gmx.fr

<https://www.bookelis.com/auteur/louise-amanda/14466>

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

À Meriem B.

Qui fut ma Maya,

Sans que je sois son Agathe

Jusqu'à ce que ma mort nous sépare

Jusqu'à ce que ta mort nous réunisse

L'envol du cœur d'Agathe

1

– Maya ?

C'était Marie-Noëlle, la secrétaire de l'informatique qui l'appelait.

– Sylvie veut te voir. Tu as rendez-vous à trois heures. Elle t'attendra dans son bureau.

Pour Maya, c'était une mauvaise nouvelle. Son contrat d'intérim se finissait bientôt. En général, les reconductions se négociaient entre son chef et son client, en l'occurrence Marie-Noëlle la secrétaire de Sylvie Garaponne, la directrice des Systèmes d'information de MIA. Alors que voulait Sylvie ? Probablement des renseignements sur les activités de Maya. Pour en parler avec la personne qui lui succéderait. C'était le genre de rendez-vous auquel on n'avait pas envie d'aller.

Pourtant, à trois heures moins deux, Maya frappait à la porte de sa directrice.

– Maya ? Entre. Assieds-toi. Merci d'être venue.

– Bonjour, Madame.

Sylvie Garaponne était une grande femme d'aspect imposant que son visage rond, ses courts cheveux blonds et ses yeux pétillants rendait facilement sympathique. Elle était h

abillée de blanc comme toujours. Elle était assise derrière un magnifique bureau en bois massif dans une pièce aux murs gris et blancs – Mia oblige. Au centre de la pièce, une table de réunion – toute aussi en bois massif – montrait l'importance de Sylvie. Sylvie fit signe à Agathe de prendre un siège et elle s'assit en face d'elle.

– Tu connais Agathe de la Meilleraie ?

– Non, madame.

– Alors pourquoi m'a-t-elle parlé de toi ?

- Je ne sais pas, Madame.
- Laisse tomber tes Mesdames et dis-moi la vérité.
- Je ne vois pas de quoi vous voulez parler.
- Et sais-tu qui est Madame de la Meilleraie ?
- Non, Mada...

– C'est "la" conseillère du Président et elle a des contacts fréquents avec le Conseil des Actionnaires. C'est une personne très influente. Toujours est-il qu'elle veut te voir ce soir dans la salle du conseil. Tu sais où c'est ?

- Non, Madame.
- Elle t'y attend à partir de six heures.
- À quel sujet ?
- Elle ne m'a pas dit. Mais je te conseille d'y aller.

– Madame, je suis désolée. Mon contrat se finit dans deux semaines. Après, je repars au chômage. Je n'ai pas l'intention de me faire humilier par une personne haut placée que je ne connais même pas, pour des problèmes informatiques qui ne sont probablement même pas de mon fait. Je ne vais pas y aller.

– Tu me mets dans une position très difficile. C'est une personne qui est bien au-dessus de moi.

– Comme vous êtes bien au-dessus de moi. Je suis déjà gênée d'être ici. Alors ce genre de rendez-vous n'est pas pour moi. Je n'ai rien à y gagner.

– Je te demande de réfléchir. Je vais déjà t'expliquer comment aller à la salle du conseil.

– C'est inutile. Maintenant, j'aimerais retourner à mon poste pour finir le travail de la journée.

- Je te redemande d'y réfléchir. Cela peut me nuire énormément.

L'envol du cœur d'Agathe, 1

– Madame Garaponne, s'il s'agit d'un problème informatique, vous êtes mieux placée que moi pour en parler. Si c'est autre chose, Madame de la Meilleraie peut m'appeler, je suis dans l'annuaire de MIA.

– Ce n'est pas comme ça que ça s'est passé. Tu ne la connais pas. Elle est toujours à courir après le temps. Pourtant, hier quand elle m'a vue à l'autre bout du couloir, elle m'a tout de suite fait signe pour te demander. Elle a dit : "La femme à la robe verte, c'est bien quelqu'un de chez vous ?". "C'est Maya", ai-je dit. "J'aimerais la voir, il faut que je lui parle, demain dans la salle du conseil, vers six heures ?" Qu'est-ce que je pouvais lui dire d'autre que "Bien sûr." Alors s'il te plaît, va la voir. Elle ne te mangera pas. Elle ne te frappera pas non plus. Tu ne risques rien.

Maya voyait les choses autrement. D'expérience, elle savait qu'il n'y avait rien de bon à gagner à fréquenter les gens puissants.

Le lendemain matin, Marie-Noëlle l'attendait :

– Sylvie veut te voir maintenant. Ce ne sera pas long.

Alors Maya alla de nouveau dans le bureau de Sylvie. Deux fois en moins de vingt-quatre heures, ce ne sentait pas bon !

– Ferme la porte. Tu n'es pas allée voir Madame de la Meilleraie hier ?

– Non, madame, comme je vous l'avais dit.

– Elle m'a rappelée. Elle était très contrariée. Presque gênée. Moi aussi, j'étais gênée. Et contrariée et furieuse. Tu veux me rendre contrariée et furieuse ?

– Je suis désolée.

– Elle veut toujours te voir.

– Je suis désolée.

– Elle a dit que c'était quelque chose de très important. Mais elle ne m'a pas dit pourquoi c'était si important. S'il te plaît, il faut que t'y ailles. Qu'est-ce qui t'en empêche ?

– Je suis désolée, je ne connais rien à ce milieu.

– C'est pas grave. Tu l'écoutes. Si ce qu'elle te demande ne te plaît pas, tu lui dis non. Et c'est tout.

– C'est plus simple de vous dire non maintenant qu'à elle. De toute façon, ce sera non.

– Dommage, je t'aimais bien. T'en es où de l'archivage ?

– On respecte le planning. Si tout continue comme maintenant, toutes les pièces des années 2005 et 2004 devraient être scannées, reconnues, taguées et archivées avant mon départ.

– Bien, je ne sais pas si on va remonter aux années précédentes. De toute façon, j'en parlerai avec ton chef. Tu comprends que tu me mets dans une situation difficile ?

– Je suis désolée.

– Donc, finis ton travail et après on verra. J'ai bien peur que Madame de la Meilleraie me recontacte. Je t'en parlerai.

Et le surlendemain, Marie-Noëlle héla Maya de son bureau :

– Sylvie veut te parler. Attends-toi à aller dans son bureau dès qu'elle t'appellera.

Ce qui arriva deux heures plus tard. C'était le troisième jour que Maya se retrouvait dans le bureau de Sylvie, porte fermée, en face de Sylvie.

– Madame de la Meilleraie tient absolument à te voir. Je l'ai interrogée et je n'arrive toujours pas à comprendre pour quoi.

– Moi non plus.

L'envol du cœur d'Agathe, 1

– À mon avis, tu en sais plus que tu ne veux bien le dire. Mais je ne vais pas te torturer pour que tu m'avoues ce que tu me caches. Ton contrat se finit dans ?

– Deux semaines et un jour.

– Je suis prête à le prolonger si tu acceptes de rencontrer Madame de la Meilleraie. Sinon, je te ferais un commentaire très négatif sur ton travail. De l'archivage, c'est sans importance ! Je ne peux pas risquer ma position parce que tu fais ta chochette. Accepter un rendez-vous avec une conseillère, surtout celle-là, ne va pas te tuer. Tu pourrais faire un effort.

– C'est un abus de pouvoir.

– Je sais. Mais qu'importe. Je te demande de reconsidérer ta position. Tu ne te rends pas compte que tu te mets dans une très mauvaise position. Et que tu me mets aussi dans une position compliquée.

– C'est un abus de pouvoir. Autant de votre part que de la part de Madame de.

– Retourne à ton poste

Le travail d'archivage reprit ses droits. Le stock diminuait de jour en jour. Maya se concentrait dessus pour ne pas penser à la suite. Elle se faisait virer pour avoir résisté au bon plaisir des puissants. C'était une source de satisfaction comme d'inquiétude. Ainsi passèrent les deux semaines. La veille de son départ, Marie-Noëlle alla spécialement au bureau de Maya :

– Sylvie t'attend.

Et dans le bureau :

– Madame Garaponne ?

– Tu pars demain, n'est-ce pas ?

– Oui, Madame.

– Tout sera archivé ?

– Oui, Madame.

– Agathe... je veux dire, Madame de la Meilleraie m'a recontactée, il y a deux jours. Elle veut absolument te voir. Absolument, a-t-elle dit. Cela me met dans une situation compliquée. C'est comme un ordre, tu comprends ?

– Oui, Madame.

– Je n'ai pensé qu'à ça depuis. Je ne sais pas d'où tu connais Madame de la Meilleraie, mais quelles que soient tes relations avec elle, c'est une femme trop puissante pour que je te garde dans ma direction. Je ne renouvellerai donc pas ton contrat. Mais je peux aussi ne pas régler tes factures, ce qui fait que tu ne seras pas payée. Si tu n'acceptes pas le rendez-vous. Tu comprends ?

– Oui, Madame.

– Alors, Marie-Noëlle va prendre rendez-vous pour toi et je paye les douze mille euros et quelque que je dois pour que tu aies ton salaire de base, du genre deux mille euros, ta prime de départ et ton document pour Pôle Emploi.

– Tu as compris ? Maya ?

– Oui, Madame.

– Tu acceptes ?

– Oui, Madame.

– Marie-Noëlle te tiendra au courant. Il était temps...

2

– Maya !

L'envol du cœur d'Agathe, 2

La femme qui agitant son bras à une dizaine de mètres était une très belle femme habillée d'une veste verte à revers de fourrure portée sur un tee-shirt blanc immaculé à côtes de coton. Elle avait un visage régulier encadré d'une chevelure brune des plus fournies. De discrètes boucles d'oreilles en perles séparaient ses joues de ses magnifiques cheveux. Elle s'était visiblement maquillée avec soin dans un effort récent. Et l'effet était admirable. Elle portait un petit collier doré tout simple avec un motif en forme de serpent lové. Le même motif se retrouvait sur le bracelet doré qui ornait son bras gauche. Bref, rien ne manquait.

Maya ne se précipita pas. Elle savait que l'entrevue allait être délicate et qu'elle devrait dire non à tout ce qu'on lui proposait. Elle avait déjà assez de problèmes personnels. Elle ne se sentait pas l'envie de se charger de ceux des autres. D'ailleurs que pouvait-on lui proposer ? Sylvie Garaponne lui avait extorqué cet entretien et maintenant il était trop tard pour reculer.

– Je t'en prie, assieds-toi.

Il y avait de une aisance de façade dans l'invite de Madame de la Meilleraie mais en dessous un peu de crainte, comme si Maya pouvait encore refuser.

Maya s'assit, gênée. Elle était dans un de ces restaurants où elle ne mettait jamais les pieds, tellement l'addition et son budget mensuel étaient incompatibles. Elle n'en apprécia pas moins, la nappe toute blanche, les serviettes blanches et épaisses, le pot de beurre en tentation sous son nez et le moelleux du fauteuil.

– Je propose cocktail de crevettes en entrée et gigot de lapin haricots verts en plat, on verra plus tard pour les desserts. Ça te va ?

– Très bien, acquiesça Maya bêtement.

– On prend du vin si tu veux, un blanc ?

Mais Maya savait qu'elle ne penserait qu'à vider la bouteille pour éviter de réfléchir, alors elle refusa silencieusement d'un signe maladroit de la tête.

– Maya. Je ne t'ai vue qu'une fois mais déjà à ce moment-là j'ai eu la vision que tu étais une personne incomparable. Et là, maintenant que tu es devant moi, enfin, je vois que tu es réellement incomparable. C'est pour cela qu'il fallait que je te rencontre. C'est pour cela que j'ai mis la pression sur Sylvie pour que tu acceptes de me voir. En fait, j'avais un peu peur de te contacter en direct. Je me suis dit que j'avais plus de chance, ou de facilité en passant par Sylvie. Ce n'est pas très courageux de ma part, n'est-ce pas ?

Maya regarda Agathe et fut encore plus frappée en la voyant de près par sa beauté et en particulier par le globe rebondi de ses seins. C'est un détail qui la marqua longtemps. Ils étaient comme des pommes rondes et fermes cachées par le corsage. Mais plutôt que d'avoir à répondre aux questions bizarres de son interlocutrice, Maya décida de se lancer :

– Madame de la Meilleraie...

– Appelle-moi Agathe, s'il te plaît. Nous sommes deux simples femmes, non ?

– Il va falloir que je m'y habitue, Madame... Je ne suis pas habituée à appeler des personnes importantes comme vous par leur prénom. Même pour Sylvie j'avais du mal. C'est plutôt parce qu'elle m'appelait Maya de loin et de haut que je voulais lui rendre du Sylvie. Mais pour vous...

– Pour toi...

– Ça va venir, affirma Maya, qui avait l'intention contraire. Sylvie a un tel empressement envers vous...

– Envers toi...

L'envol du cœur d'Agathe, 2

– Oui, enfin, un tel empressement, que ça m’a impressionnée. Et elle a tellement insisté. Comme si sa carrière en dépendait. C’est vrai que vous pourriez la rétrograder ?

– Oui, je pourrais le faire, mais le risque serait de la remplacer par quelqu’un de pire. Aujourd’hui, on sait ce qu’on a. On sait qu’elle n’est pas capable de tenir ses projets. On sait qu’elle n’est pas capable de structurer son équipe. Mais cela n’a pas trop d’impact sur les utilisateurs. Et les projets informatiques ne sont qu’une goutte d’eau dans tout le gâchis de notre magnifique maison. Tu lui en veux beaucoup ?

– Non, je ne suis pas quelqu’un comme ça.

– Je le savais.

– Disons que pendant deux semaines, je lui en ai voulu de m’avoir virée. Mais ce n’est pas que Sylvie, c’est tout MIA qui m’a fait mal. Avant de travailler pour MIA, je voyais la maison comme une maison pleine de sérieux et de bons produits. J’attendais une grande exigence et ce qui va avec, de l’honnêteté. Tout le monde m’a dit que le personnel de MIA était exigeant en parlant d’eux-mêmes, mais j’ai partout constaté le contraire. Là où je travaillais avant, il n’y avait pas d’exigence. Mais, il y avait une règle : le pognon d’abord ! C’est pas glorieux, les gens se comportent facilement de façon ignoble, mais au moins on sait à quoi se tenir. Chez MIA, tout le monde veut tout pour demain, mais ne se plaint pas s’ils l’ont pour deux mois de plus. À ce que j’ai entendu de mon poste de secrétaire, tout est aussi inconséquent. Ce fournisseur est déplaisant, ce n’est pas grave, on ne va pas faire un appel d’offres. On choisit ce logiciel mais pour quelle bonne raison ? Aucune. Juste pour se simplifier le court terme. Et puis on peut le choisir et deux mois plus tard pousser son concurrent. Et ainsi de suite. Madame, vous qu’on dit toute puissante...

– Agathe, s’il te plaît. Tu ne sais pas à quel point cela me fait mal quand tu m’appelles Madame. J’ai l’impression que tu parles à ma mère. C’est elle, la vraie Madame de la Meilleraie, mais moi, c’est Agathe.

– Alors, Madame Agathe, si tu es la toute-puissante que l’on dit pourquoi tu ne changes pas ça ?

– Chérie, tu es tellement belle quand tu t’indignes. Rien que pour cela, je devrais lancer quelques idées.

– Il ne faut pas le prendre comme ça. Moi, j’en ai fini avec MIA. J’avais beaucoup d’envies au début – parce que MIA c’est MIA. D’envies et d’idées. Mais progressivement j’ai pris conscience de la mollesse des gens, du flou des initiatives, des arrière-pensées des chefs de projet, qui étaient tout autant managers que je suis archevêque.

– Je suis sûre que la mitre t’irait très bien.

– Si vous voulez me donner dix ans de plus que ceux que je parais. Je ne suis pas venue à ce rendez-vous pour qu’on se moque de moi. C’est facile, pour toi, Madame de la Meilleraie. Moi, je n’ai plus de travail et toi, tu règnes sur MIA. Moi, je ne viens jamais dans ce genre de beaux restaurants et vous vous y venez tout le temps. Moi, je ne voulais pas venir. Mais Sylvie m’a mis la pression. Elle a même menacé de retarder mon chèque de départ. Le seul chèque que je pourrais recevoir. Non seulement, je ne serai pas vraiment payée mais si ce chèque arrive avec retard, je perds un mois d’indemnités de chômage. Alors, j’ai cédé : je suis venue. Mais MIA sera toujours MIA, c’est écrit dans Tintin – vous savez, madame de ? Je serais toujours la perdante. Et ça c’est pas dans Tintin. Je n’ai vraiment pas ma place ici. Nous n’avons absolument rien à nous dire.

– Ne t’en va pas. Oublie toutes les médiocrités de MIA.

– Facile à dire.

L'envol du cœur d'Agathe, 2

– Juste un moment. Oublie tout. C'est toi, Maya, que je veux connaître. Peu importe MIA. Je sens depuis tout à l'heure que tu es une personne incomparable. Je te l'ai dit. Je me répète. Parce que je le pense. Tu es en colère et c'est sans doute normal. Ce n'est pas drôle de se faire jeter. Et à MIA, ils peuvent vraiment manquer du plus simple respect. Mais, je t'en prie, ma chère Maya, oublie tout cela. Je ne suis pas MIA. Et je peux t'apporter tout ce que tu veux dans ta vie. La rendre vraiment plus belle.

– Parce que j'ai une petite vie de merde ? Tu pourras tout changer, comme ça, parce que tu es Madame de la Meilleraie, c'est ça ?

– Appelle-moi Agathe.

– Non, j'en ai fini. Comme avec ce lapin qui était merveilleux et dont j'ai à peine profité. Alors, Madame de la Meilleraie, je m'en vais. Je suis venue et j'ai eu tort. Je me suis comportée comme une sale personne, comme une personne que je n'aime pas être. J'ai été arrogante et prétentieuse. Ma seule façon d'être propre avec moi, c'est de m'en aller. Alors, Madame de la Meilleraie, adieu !

– Maya ne dit pas cela, je veux te revoir. Il faut qu'on se revoie. Je veux te connaître. S'il te plaît, revoyons-nous. S'il te plaît.

– Je ne crois pas que ce soit une bonne idée. Au contraire, il faut sans doute mieux que nous ne revoyons jamais, Madame de.

Elle était en colère, Maya, en quittant le restaurant, en rentrant chez elle. Et dire qu'elle avait fait cela pour un ridicule chèque de fin de mission. Bien sûr qu'elle en avait besoin. Mais aurait-elle dû se ridiculiser pour autant ? Elle avait incendié une inconnue sans en tirer de plaisir. Elle n'aurait vraiment pas dû aller à ce rendez-vous.

3

En rentrant chez elle, il y avait un mail, le dernier ? de Sylvie Garaponne qui lui reprochait sa conduite (une fois de plus !) et que ce déjeuner raté la mettait dans une sale situation vis-à-vis de Madame de La Meilleraie. Mais, maintenant elle était libre ! Libre de toutes ces médiocrités, de toutes ces réunions en forme de jugements, de tous ces documents en forme de non-documents, de toutes ces protestations en forme de gentillesse.

Libre de retrouver un autre travail tout aussi désagréable. Libre de se prosterner devant un autre recruteur tout aussi médiocre. Libre de se faire engueuler par un autre patron. Vive la Liberté !

Déjà le lendemain, elle y pensait moins. La période du deuil de MIA faisait son œuvre. Elle n'y pensait presque plus quand elle trouva plus tard cette lettre dans sa boîte aux lettres.

"Chère Maya,

Je ne peux que regretter que notre déjeuner ne se soit pas passé comme il aurait dû. Il aurait dû être agréable pour toi et il aurait dû être pour moi un moment de courage. Car ce que je veux te dire n'est pas si facile. Il n'aura fallu qu'une vision de toi pour que je t'admire. Ce jour où tu portais une robe verte et où je t'ai croisée dans un de ces couloirs gris et blancs de MIA. Je te prie de me croire, je t'en supplie. Oui, Maya, il n'aura fallu qu'une fois pour que j'aie envie de te connaître. Je veux vraiment te connaître. Car je suis sûre que tu es une personne incomparable. Pour toi, je suis prête à faire tous les efforts que tu me demanderas. Pour toi, je suis prête à faire tout ce que tu me demandes. Tout. Je revisiterai ma vie s'il le faut, même si tu ne me le demandes pas.

Alors, accorde-moi un autre déjeuner. Nous ne parlerons pas de MIA, encore moins de Sylvie. On parlera de toi. Et de moi, si tu le veux bien. Mais belle Maya j'ai besoin de te revoir.

Alors, je t'en supplie, aie un peu de pitié de moi, fixe-moi le rendez-vous qui te convient. Il n'y aura pas de menu extravagant ou de lieu insolite que je ne financerai pas pour toi.

Alors, j'attends ton appel. Je t'en prie, ma chère, ne tarde pas. Tu ne sais pas à quel point, c'est pénible pour moi. Alors pitié, appelle ton Agathe "

Cette lettre surprit Maya, tellement c'était inhabituel. On était au siècle des SMS ou de la messagerie, une messagerie qu'Agathe avait certainement. Mais elle n'avait pas osé. Elle s'était résolue à une lettre à l'ancienne, manuscrite d'une écriture serrée, nerveuse, inquiète peut-être. Maya eut la lâcheté de repousser au lendemain la décision à prendre. Maintenant qu'elle était en recherche d'emploi, elle avait le temps pour elle. Les journées pouvaient passer les unes après les autres, il n'y avait pas grand-chose à en attendre, à part de temps à autre les réponses des employeurs, presque forcément négatives.

Le lendemain, Maya relut la lettre. Elle avait visiblement été écrite avec émotion et certainement dans le but de l'émouvoir, elle, Maya. Mais qu'est-ce que cette femme belle, riche, puissante, tout le contraire d'elle, qu'est-ce que cette femme pouvait-elle bien lui apporter ? N'y avait-il pas trop d'écart entre elles deux ? Ne valait-il pas mieux tout oublier ? Après tout, le premier déjeuner avait été une catastrophe. Elle, Maya, avait-elle besoin d'un autre ?

Les jours passants, Maya ne répondit pas. Jusqu'au jour où, dans la boîte aux lettres :

" Ma très chère Maya,

Tu n'as pas répondu à ma première lettre, alors je dois t'en envoyer une autre en espérant qu'elle rencontrera ta pitié et que je n'aurai pas à écrire la suivante, ni la suivante de la suivante, etc.

C'est tout simple. J'ai besoin de te voir. J'ai besoin de te parler. C'est tout. Aie pitié de moi, aie pitié. Je veux me comporter vis-à-vis de toi le mieux du monde.

Appelle-moi et rencontrons-nous. J'ai tellement besoin de m'expliquer. Aie pitié de moi, aie pitié de ton

Agathe "

Mais pourquoi Agathe ne l'avait-elle pas oubliée ? Elle, Maya, n'était pas une personne si admirable. Certainement pas. À 52 ans, avec comme seule perspective des jobs plancher pendant 15 ans jusqu'à une retraite nécessairement plancher, elle ne présentait aucun intérêt pour personne. Elle le savait. C'est pour cela que la lettre d'Agathe la déconcertait tant. Ça n'allait pas dans le sens habituel de ses pensées. Elle ne craignait pas une blague. Elle craignait plutôt de s'engager dans une histoire qui la dépasse. Comment savoir avec ces capitaines de l'industrie ? sérieux, cruels, intelligents, manipulateurs, malhonnêtes ? Plusieurs jours de suite, elle hésita entre une réponse et une absence de réponse. Jusqu'à ce qu'Agathe se manifeste à nouveau.

" Ma très chère Maya,

Je comprends que tu n'aies pas répondu à ma première lettre, mais j'espérais qu'avec la deuxième tu comprendrais à quel point j'ai besoin de toi. Tu me manques vraiment. Surtout le soir quand je me retrouve seule face à mon triste visage. Je t'en prie, viens l'éclairer. Viens m'éclairer. Je ne te veux que de bonnes choses. Je t'assure, je ne te ferai jamais de mal. Alors, je t'en prie, réponds-moi. Sinon, la seule chose qui me restera à faire sera de camper sur ta place de parking (Sylvie m'a donné tes coordonnées sans discuter). Ne m'oblige pas à autant de

honte. Je le ferai s'il le faut. Car tu sais, tu dois savoir, que je ferai toujours tout ce que tu veux. Alors appelle, s'il te plaît, ton

Agathe "

Que pouvait faire maintenant Maya d'autre que d'appeler ? Et rendez-vous fut pris pour le même restaurant, trois jours plus tard. Agathe aurait bien voulu le lendemain, mais Maya tint bon. Et pour finir la conversation, elle reçut des remerciements sans fin d'Agathe. Maya la sentait tellement fragile et faible qu'elle ne pouvait mettre le visage de la femme déterminée qu'elle avait déjà rencontrée sur la femme qu'elle entendait au bout du fil. Peut-être les lettres disaient-elles vraies ! Il ne lui restait que trois jours pour se préparer à une rencontre qu'elle prévoyait encore plus délicate que la précédente. Deux jours, si on ne comptait pas le jour du déjeuner qui ne pouvait prétendre au rang de jour de préparation. Il ne s'agissait plus de se venger de MIA, les temps étaient passés, ni même de cette pieuvre de Sylvie : c'était un personnage de son passé, un personnage à ranger dans les armoires de souvenirs où les rancœurs et les vengeance se fanent en attendrissements. Il s'agissait de dire des non à une femme très décidée à entendre des oui. Une femme décidée, une femme bien sans doute, une femme passionnée et qui lui voulait du bien. Mais une femme qui n'était pas de son monde, une dirigeante d'entreprise. Comment Agathe pourrait-elle comprendre Maya ? De même comment Maya pouvait-elle espérer comprendre une femme aussi sophistiquée qu'Agathe, Agathe de la Meilleraie ?

4

Le jour dit Maya était à l'heure au restaurant. Elle resta dehors un instant se disant contre toute logique que cela soignerait son anxiété. Dehors, elle lut la carte, se disant, encore contre toute logique, que pour soigner son anxiété elle prendrait bien des avocats en entrée – ils sont

toujours trop durs au super marché – et un magret de canard comme plat – c’est si difficile à cuire à point chez soi – puis une mousse chocolat en dessert avec un verre de cognac – si elle arrivait jusque-là, elle en aurait bien besoin. N’ayant plus d’espoir à espérer du menu, elle se força à entrer. Agathe était à la même place. Mais ce n’était plus l’Agathe conquérante. C’était une Agathe terne. Elle s’était mise toute simple avec juste des perles aux oreilles. Mais plus aucun maquillage, ni de collier, ni de bracelets.

– S’il te plaît, ma chère Maya, assieds-toi, demanda Agathe en se forçant à sourire gentiment. Je te remercie d’être venue. J’ai tellement besoin de te voir. C’est complètement surprenant. Je te vois un moment dans les couloirs de MIA, ces couloirs gris et blancs. Et depuis, j’ai besoin de toi. C’est aussi simple que ça. Je sais ce que cela peut avoir de ridicule et même de blessant pour toi. Mais ce n’est pas ce que je veux. Ce que je veux c’est être ton amie. Pour te voir mais aussi t’aider. Si je peux faire quelque chose pour toi, je le ferai. Essayons de dépasser le côté délicat de la situation. Si tu veux me parler, je veux bien, je t’écoute. Sinon, je parlerai pour deux.

Agathe se tut un moment. Alors, Agathe continua.

– En fait ce n’est pas ça. Je veux te connaître. Parce que tu es une personne incomparable. Je le sais au plus profond de moi. Je veux te voir régulièrement, faire des choses avec toi. Et pour cela, pour parler stupidement, ton prix sera le mien – je ne sais plus ce que je dis. Je peux te retrouver un job chez MIA, mais dans d’autres entreprises du Groupe aussi. Je peux te trouver un travail à mes côtés, ce serait si bien ! Je serai une bonne patronne pour toi, je te traiterai bien, je m’occuperai bien de toi. Dis-moi tout ce que tu veux, mais il faut que je te voie. Sinon, je vais poser ma tente sur ton parking.

Elle se tut un instant. Et comme Maya ne disait rien.

– Voilà, je viens de dire un tas d'absurdités. Je te prie de m'excuser. J'ai juste besoin de te voir.

Et là, elle se tut complètement.

Maya ne savait pas quoi dire. Elle était touchée par la simplicité et la tristesse d'Agathe. Elle s'était entraînée à dire non et elle ne pouvait pas dire non à cette Agathe-là.

– Madame... Agathe, ce que vous me demandez là est sans doute simple pour vous. Vous, Madame de la Meilleraie, croyez me connaître, mais moi, je ne vous connais pas. Des personnes comme vous, je n'en ai jamais connues. J'en suis désolée. Cela me met dans une position difficile. Si je te dis non, je sens que je vous désespère...

– Maya, je t'en prie, ne dis pas non, ne dis pas oui si tu ne le peux pas, mais ne dis jamais non, s'il te plaît, s'il te plaît...

– Je n'ai pas envie de dire non, mais je ne peux pas vous dire oui. Vivre auprès de vous serait un peu comme vivre dans un hôtel, en vous demandant de faire le service.

– Pour toi, je le ferais.

– C'est bien le drame. Quelle femme pourrais-je bien être si je te ravalais à ce rang ? Vous ne méritez pas ça. Non, si je devais vivre avec toi, devais, notez bien, il faudrait de l'égalité. Et pour l'instant, tu es là dans les airs à rêver et moi sur le plancher des vaches.

– Tu es peut-être sur le plancher des vaches, mais je suis loin en-dessous, en enfer.

– Tu es seulement en train de vivre une fixation. Tu me prêtes des qualités que je n'ai clairement pas. Dans une semaine, deux semaines ou un mois, tout sera passé. Tu redeviendras la patronne de MIA et autres lieux et je resterai Maya, l'intérimaire. Tu es triste aujourd'hui, mais tu sais au fond de toi que je ne suis pas digne de toi. Nous ne sommes pas du même niveau. Le temps va vite me lessiver. Alors, Madame de la

Meilleraie, Agathe pardon... soit raisonnable, oublie-moi. Je sais, c'est dur. Mais tu as de la chance, tu as un travail prenant qui t'aidera à faire passer le temps et tu es entourée de femmes magnifiques, des femmes de pouvoir et c'est forcément parmi elles que se trouvera ta future conquête. Une femme de la mode. Une femme belle. Une femme comme toi. Une femme pour toi. Ne le prends pas comme une méchanceté de ma part. Mais c'est le discours de vérité, même désagréable. C'est ce qui doit se passer. Réfléchis ! Je suis le contraire de toi, vieille, moche, incompétente, pauvre, faible. Cela n'aurait pas de sens. Quoi que nous fassions, tu le regretterais. Et si moi, d'aventure, j'avais de l'affection pour toi, je paierais le prix de cette folie. Car, que deviendrai-je quand tu auras rejoint tes palais et tes beautés ? Je me serai brûlé les ailes comme toutes celles avant moi qui se sont trop approchées des lumières. Je suis une fille de l'ombre. Je le resterai forcément. Alors, belle Agathe, épargne-moi tes brûlures.

– Tu m'as appelée belle. Merci.

– Bien sûr que tu es belle. Trop belle pour moi. Tu es une fille de la lumière. Tu vas rêver de moi, un jour, une semaine, un mois peut-être puis tu passeras à autre chose.

– Je ne passerai pas à autre chose. Jamais. Ce sera Maya pour Agathe tout le temps. D'aujourd'hui à la fin de ma vie Agathe appartient à Maya. Je t'appartiens ma chérie.

– Ça aussi passera.

– Non, ça ne passera pas, je le sais au fond de mes os.

– Si vraiment tu dis vrai, retrouvons-nous ici dans un mois pour en parler. On verra ce qui restera et, ce qui aura passé.

– Un mois ? questionna Agathe d'une voix pâle.

– Un mois, sans contact. Tu vis ta vie et je vis la mienne et dans un mois on en reparle. En adultes.

L'envol du cœur d'Agathe, 4

- Un mois, mais je ne vais pas m'en remettre. Maya chérie, accorde-moi au moins le droit de t'écrire.
- Une fois toutes les deux semaines, alors.
- Deux fois, je t'en supplie. Deux fois toutes les deux semaines. Une fois par semaine.
- Agathe, tu es vraiment une grande négociatrice. Soit, une fois par semaine, mais ne compte pas que j'y réponde. À dans un mois donc.
- Fixons la date maintenant. Dimanche 12, pile dans un mois, à midi.
- Non, le dimanche ne m'arrange pas. Avançons d'un jour, samedi, midi et demi. Ça vous va, Madame de la Meilleraie ?
- Je te suis reconnaissante de me faire gagner un jour.
- C'est un mois de 31 jours. En fait, vous ne gagnez rien.
- Mais ce n'est pas une raison pour être méchante avec moi et m'appeler Madame, comme ma mère s'appelle.
- Je suis sûre que c'est une femme de bien.
- Si elle savait ce que je te demande, elle serait folle. Elle est très conventionnelle.
- Je ne dirai rien à personne. Ton secret sera bien gardé, Madame.

Maya rentra chez elle assez contente d'elle. Elle n'avait pas dit non, mais presque. Elle n'avait surtout pas dit oui. Elle avait gardé ses distances avec Agathe qui ne demandait que le contraire. Maya avait été sensible au désarroi de la belle, mais n'en avait pas été aveuglée. Agathe était certainement comme toutes ces femmes de la haute société. Elle voulait posséder tout ce qu'elle convoitait. Mais une fois qu'elle aurait possédé Maya qu'en ferait-elle ? Et d'ailleurs que voulait dire posséder Maya pour cette femme de pouvoir ? Partager le même lit ? Plus ? Maya n'avait aucune attirance physique pour Agathe. Certes, c'était une belle